

Guerre au Moyen-Orient. Des lycéens se mobilisent à Cherbourg : « On ne veut pas voir notre avenir gâché »

3-4 minutes

Alors que la guerre se poursuit au Moyen-Orient, des élèves du lycée Jean-François-Millet à [Cherbourg \(Manche\)](#) se sont mobilisés dans la matinée du jeudi 5 mars 2026.

Après les parents et les professeurs, place aux élèves. Alors que les premiers cités manifestaient le mardi 3 mars 2026 leur colère face à la diminution de la dotation horaire globale pour la prochaine rentrée au lycée Jean-François-Millet de Cherbourg ([Manche](#)), les seconds se mobilisaient à l'aube du jeudi 5 mars.

Mais pour une tout autre raison. Une poignée de jeunes matinaux, installés devant les grilles de l'établissement avec quelques pancartes dès 7 h 30, voulait partager son inquiétude liée à la guerre au Moyen-Orient. « Ça s'est fait un peu au pied levé. On s'est organisés sur les réseaux sociaux et avec le bouche à oreille », soufflent Naya et Sasha, 16 ans toutes les deux.

« La guerre ne mène jamais à rien »

Pendant que les bombes et les missiles continuent de tomber à des milliers de kilomètres du Cotentin, au sixième jour d'un conflit démarré le samedi 28 février avec les frappes américaines et israéliennes sur l'Iran, les lycéens tenaient à partager leur inquiétude. « On a bien suivi nos cours d'Histoire pour savoir que la guerre ne mène jamais à rien. C'est une abomination et une catastrophe humaine. On connaît les dégâts causés par le passé et on ne veut pas que ça recommence. On veut des peuples en paix. »

Rassemblés a minima pendant la matinée, dans le cadre d'une grève étudiante qui se diffuse dans le monde entier, les élèves n'avaient prévu aucun blocus. Ils comptaient juste interpeller et échanger. « C'est aussi le moment d'être tous ensemble pour contraster avec les divisions actuelles », souligne une autre jeune fille.

Au-delà de ce mouvement pacifiste, c'était aussi l'occasion pour eux d'évoquer leur futur, noirci par les armes. « On ne veut pas voir notre avenir gâché par la guerre. On veut pouvoir s'épanouir et faire le métier que l'on souhaite sans avoir peur de la guerre et de ses conséquences. »

« Nous n'avons pas envie d'un retour du service militaire ! »

Dans le viseur des lycéens, notamment, le discours du président de la République Emmanuel Macron., qui avait par exemple affirmé en novembre 2025 en évoquant le nouveau service national vouloir « un maximum de compatriotes qui doit savoir ce que sont les armées [...] et participer à la réserve ».

« La France est un pays qui s'implique systématiquement, d'une manière ou d'une autre, dans les guerres. Le gouvernement veut remilitariser les étudiants. Mais nous n'avons pas envie d'un retour du service militaire ! Nous avons mieux à faire que d'être embarqués dans des combats », s'insurgent Naya et Sasha, agacées également de voir l'État augmenter davantage le budget alloué à la défense plutôt que celui pour l'éducation.

Dans la loi de finances (PLF) pour 2026, le premier poste nommé avait ainsi bénéficié d'une hausse de 6,5 milliards d'euros, contre 200 millions pour le second. Quoi qu'il en soit, le message de paix véhiculé par Naya, Sasha et leurs camarades offre une petite bouffée d'air en ces temps troublés.